

Retour sur la journée et mise en perspective

Jacques BERNARDIN (GFEN)

N'ayant pu assister qu'à des fragments des différents ateliers, j'espère que les participants ne me tiendront pas rigueur de cette vision très partielle de ce qui s'y est développé. Par ailleurs, le temps étant compté, c'est moins dans l'esprit d'une impossible synthèse que dans une visée prospective que je vais me situer : à partir de ce qui a fait écho dans la journée, ouvrir des questionnements permettant de prolonger notre réflexion commune.

S'entendre sur la réussite éducative...

Je commencerai par m'appuyer sur ce que j'ai entendu développer dans l'atelier « **mise en action des acteurs d'un territoire** », les participants ont dit leur souhait d' « *aller au-delà de la mise en place de la réforme des rythmes, de sortir du débat technique pour échanger sur les orientations, de faire place au débat sur la Refondation de l'École* ». Interroger le sens de notre action, en questionner la pertinence au regard de ce qui est visé est essentiel...

Cela a été plusieurs fois évoqué depuis l'ouverture de cette journée, la notion de « réussite éducative » mérite débat avec l'ensemble des acteurs concernés. Non seulement chacun a son idée sur la question, mais de l'horizon projeté dépendent les moyens mis en œuvre, qu'il s'agisse de la mobilisation des différents acteurs, des caractéristiques des situations éducatives ou encore des modes de conduite des activités.

Quels éléments y contribuent ?

Les ateliers ont permis de déplier plusieurs facettes contribuant à la réussite éducative, concernant l'enfant lui-même, la place des parents et la mobilisation des équipes éducatives.

Se sentir accueilli, reconnu

Il apparaît important, pour l'enfant immergé dans un univers dont il ne maîtrise pas les codes, de se sentir accueilli et reconnu à la fois...

- comme **acteur** central de son développement, ce qui signifie, pour qu'il en soit ainsi :
 - * être placé dans des situations exploratoires, des activités de recherche, des projets ;
 - * avec un droit aux essais et donc aux erreurs voire aux régressions parfois, qui souvent précèdent un bond qualitatif (processus d'« équilibration majorante » dirait Piaget) ;
 - * dans un environnement pluri-sollicitant, bienveillant... et exigeant : appeler le sujet à « se dépasser », c'est l'inciter à aller au-delà des limites qu'il s'impose lui-même, par crainte de ne pas réussir ou par peur de ne pas être à la hauteur.
- reconnu comme porteur d'une **histoire**. C'est ce qui a été développé dans l'atelier « **approche interculturelle** ». Reconnaître l'héritage d'un passé, c'est permettre au sujet de fonder son identité et simultanément l'inscrire dans une historicité l'ouvrant à de possibles remaniements. L'histoire n'est jamais écrite d'avance... pour qui en décide ainsi.

* c'est dire l'importance, pour les enfants allophones, d'œuvrer à la reconnaissance de leur langue comme de l'histoire de leurs parents (plusieurs expériences ont été évoquées et des documents vidéo ont témoigné de projets réalisés à ce sujet)¹ ;

* ... mais cela vaut aussi pour les enfants qui, bien que de langue française, éprouvent le même sentiment d'étrangeté vis-à-vis de l'univers scolaire, se sentent déclassés, peu à l'aise à l'égard des structures sociales et culturelles « légitimes ». Au-delà de l'identité culturelle, c'est l'identité sociale qui est à l'épreuve. Passer d'un univers à un autre n'est jamais simple, peut générer le sentiment d'éloignement voire de trahison à l'égard de son milieu d'origine. Éviter à l'enfant de sentir étranger à sa propre famille, en « conflit de loyauté » à leur égard, exige de travailler à la (re)qualification parentale.

La place des parents

L'atelier « **la place des parents** » a permis d'échanger autour de l'expérience de l'association PARI, implantée sur Planoise. Je rebondirai ici sur les propos de plusieurs participants.

Pour beaucoup de parents, « *la porte de l'école est trop lourde à pousser* ». C'est donc à nous (travailleurs sociaux, animateurs culturels, enseignants...) de faire le premier pas pour briser la glace, dans des espaces et des formes moins chargés de dissymétrie culturelle, langagière, institutionnelle... Ainsi, les lieux « neutres » et les rencontres à caractère convivial sont les plus propices pour faire connaissance et signifier l'importance accordée à leur rôle, pour les conforter en tant qu'instance éducative légitime.

Les parents reçoivent des messages paradoxaux, disait une participante à l'atelier, du type : « soyez là... mais si vous ne venez pas, cela nous convient ». Mais au fait, « *pourquoi vouloir les faire tous venir ? Quels objectifs ?... Souvent, ce n'est pas clair* » poursuivait-elle. En effet, dans beaucoup d'écoles ou de collèges, on se satisfait très bien de l'absence des parents. Pourquoi donc vouloir les faire venir ? Faisons un peu de provocation : est-ce pour qu'ils fassent le travail à notre place ? Pour qu'ils nous accordent des bons points, nous rassurent sur notre légitimité, notre professionnalité, notre autorité ?...

En fait, que les parents viennent ou pas, l'important c'est leur **rapport à l'école**, influant sur celui de leurs enfants. Leur contribution à la réussite apparaît importante sur divers plans :

- l'incitation : montrer l'importance de la scolarité participe à la mobilisation scolaire ;
- la sécurisation : les parents sont les premiers supporters de l'enfant. Attentes positives, confiance, dédramatisation confortent l'estime de soi, essentielle pour apprendre ;
- l'étayage : c'est tout l'appui logistique que les parents peuvent fournir, à la hauteur de leurs moyens. Donner sens à ce qu'on apprend à l'école (en les situant dans un contexte, en montrant l'usage dans la vie quotidienne, en consultant des ouvrages, en poursuivant ce qui a été vu...) ; aide méthodologique (recours aux manuels, aux documentaires, aux dictionnaires et atlas, consultation de sites...) ; aide à s'organiser dans le temps (prévoir, anticiper le travail à faire, programmer...).

Les parents qui ont eux-mêmes peu fréquenté l'école délèguent fréquemment à ceux qu'ils estiment plus compétents ou légitimes (recours à l'entourage ou aux structures de proximité).

¹ Outre ce qui a été présenté dans l'atelier, on peut se référer à ce qui a été réalisé par des éducateurs de quartier : Cf. Serré, J.-Y. (2012), « Travail sur un petit quartier », *Dialogue* n°146 « Famille-école-Quartier : pour une dynamique éducative », (Actes des 5^es Rencontres nationales sur l'accompagnement), GFEN, oct. 2012, p.25-26 (Dossiers et diaporamas « *Histoires de vies – Itinéraires d'une vie : « Dis papa, raconte-moi ton histoire »* et « *La mémoire des étoiles* » disponibles auprès de prevention@adsea.org).

Dans le même esprit, trois établissements d'Eure-et-Loir (collèges et lycée professionnel), ayant pour projet de visiter la Cité de l'Immigration, ont recueilli les témoignages de parents (Cf. Film-documentaire « Trajectoires » réalisée par Marie-José Sebban, Gabriel Sebban et Fabien Piccinin. Projet monté par l'association AGIRabcd28 et la compagnie La Belle Rouge [49 min, 2013-VF- 16/9] – site : agirabcd28@hotmail.fr).

Cette délégation pose problème quand elle est excessive, pouvant être interprétée par l'enfant comme désintérêt à l'égard de sa scolarité. Délégation qui, fréquemment, se joue sur fond d'**auto-dévalorisation** de leurs capacités à aider l'enfant. D'où l'importance de requalifier les parents dans leur rôle spécifique et irremplaçable : ce sont des repères affectifs majeurs, dont le point de vue compte pour l'enfant. Ainsi, au-delà de tout appui « technique », ce qui apparaît déterminant à tous niveaux de la scolarité, c'est l'importance qu'ils accordent à l'école. Par ailleurs, ils restent des références identitaires majeures pour l'enfant.

- la place faite à l'école, est signifiée symboliquement par le temps et l'espace ménagés pour faire le travail du soir, discuter avec l'enfant de ce qu'il a fait dans la journée, de ce qu'il a appris, des relations avec ses camarades ou les enseignants, ou encore pour évoquer les projets d'avenir. Bien des jeunes ayant réussi disent ne guère avoir pu bénéficier d'aide à la maison, mais ont par contre un souvenir marquant des discours parentaux les incitant à investir l'école...
- l'appui identitaire. Réussir exige d'assumer ses racines et les figures parentales. Apprendre c'est changer, mais jusqu'où est-ce acceptable ? Comment conjuguer permanence et changement pour le sujet en construction ? Jean-Yves Rochex a développé à ce sujet la notion de triple autorisation². Pour changer, le sujet doit s'y sentir symboliquement autorisé par ses parents et d'autre part, il doit s'autoriser lui-même à devenir autre. Enfin, il doit autoriser ses parents à être tels qu'ils sont, sans dévalorisation (si possible, être fier de ses parents).

(Re)Valoriser les parents, cela peut passer par l'appui sur leur histoire de vie, comme on l'a déjà évoqué, mais aussi par la prise en compte de leurs compétences, qu'elles soient professionnelles ou dans le champ des loisirs : le regard des enfants change quand l'école met en valeur l'expérience de leurs parents. Cela peut également passer par la prise de conscience de compétences éducatives... déjà attestées, à travers les nombreux apprentissages qu'ils ont réussis avec leurs enfants, dans l'espace domestique (de la marche au langage, en passant par le vélo et le jeu de société...)³.

La dynamique d'établissement

Dans l'atelier « **la lutte contre le décrochage scolaire** », le collège des Clairs Soleils de Besançon présentait le dispositif élaboré pour les élèves repérés comme glissant vers le décrochage. Une action spécifique (de deux jours et demi) a mobilisé divers acteurs, qui en ont évalué les effets sans concession, en pointant les déplacements mais aussi les limites.

Des effets patents ont été constatés sur le comportement des élèves, avec une interrogation : est-ce durable ? Et parvient-on au-delà à infléchir sensiblement les résultats scolaires ?... La solution pourrait consister à reconduire le dispositif. Quoi qu'il en soit, l'interrogation demeure : a-t-on déplacé de façon significative leur **rapport au savoir** ?⁴ A entendre comme :

- sentiment de compétence (réussir est important, mais réussir ici... ne suffit pas à s'estimer en mesure de réussir là : délicate question du transfert) ;
- appétence à l'égard des objets de savoir (sens des contenus travaillés à l'ordinaire, mobilisation de l'élève à l'égard de la scolarité) ;
- posture vis-à-vis de l'activité d'apprentissage (rapport aux consignes, mode et degré d'investissement, attitude de réflexivité).

Quant aux activités menées lors de ce temps « décroché », il semble opératoire de rompre avec l'ordinaire, avec ce qui apparaît comme trop « scolaire » et de miser sur des projets, des activités créatives et/ou de production permettant aux élèves de voir le bout de leurs actes, de

² Rochex, J.-Y. (1995), *Le sens de l'expérience scolaire*, PUF.

³ Bernardin, J. (2012), « Animer une réunion de parents dans un établissement scolaire, un quartier... », *Dialogue* n°146 « Famille-école-Quartier : pour une dynamique éducative », op. cit., p. 27-28.

⁴ Pour une synthèse, cf. Bernardin, J. (2013), *Le rapport à l'école des élèves de milieux populaires*, De Boeck.

trouver du sens à ce qu'ils font et donc à s'y investir. Toutefois, eu égard aux objectifs visés, on doit s'interroger : cette « **pédagogie de détour** » *fait-elle retour* sur les apprentissages ? Autrement dit, si des temps forts peuvent être indispensables dans une stratégie de reconquête éducative, il reste nécessaire d'engager une transformation de l'ordinaire scolaire et, si possible, de façon coordonnée pour en démultiplier les effets. C'est rappeler à cette occasion les besoins criants de formation et d'accompagnement des équipes... C'est ce cas pour l'éducation nationale, mais c'est un besoin exprimé aussi fortement pour l'ensemble des acteurs de la réussite éducative, comme cela a été dit par la responsable de la Municipalité.

Mettre en synergie la diversité

La méconnaissance réciproque ne permet pas de donner plein effet aux actions des uns et des autres. Tout en préservant les spécificités de chacun, on peut néanmoins conjuguer la diversité des acteurs en partageant des objectifs et des principes éducatifs communs.

Au niveau des objectifs éducatifs, plusieurs éléments sont facteurs de développement, d'autonomie et d'émancipation, et tous les espaces peuvent y concourir...

- Sur le plan culturel. Lutter contre la tendance à l'enfermement, ne pas laisser l'enfant recroquevillé sur ses habitudes, multiplier les expériences variées pour introduire à **un autre rapport au monde** : ouvrir des horizons jusqu'alors inconnus, à divers domaines d'activités et champs d'investissement ; élargir la curiosité, l'ouverture au monde et à l'altérité ; développer la créativité, l'imagination.
- Sur le plan identitaire : (re)construire *l'estime de soi*. Renforcer la confiance de chacun en ses capacités en multipliant les opportunités de réussites, les gratifications symboliques. Multiplier les lieux éducatifs, c'est aussi rencontrer différents adultes - comme autant de référents identificatoires potentiels qui donnent à voir une manière d'être au monde et avec les autres (le dynamisme de l'adulte stimule l'enfant, lui donne envie de « grandir »).
- Sur le plan de la socialisation : Chaque espace éducatif peut œuvrer contre le sentiment de solitude, d'exclusion, *inscrire dans un collectif* tendu vers le développement de chacun et la promotion collective. La multiplication des occasions d'échanges sert le développement du lien social. Promouvoir la solidarité, les pratiques de *coopération*, cela peut aussi s'exercer en classe comme au dehors.

Au niveau des postures et des conduites. On pourrait convenir de principes convergents, ainsi par exemple :

- conjuguer attentes positives (visant l'avenir des élèves) et exigence de dépassement (gage de progrès, permet d'aller « au-delà » de soi-même) ;
- solliciter l'engagement personnel (invitation à oser), inciter à la persévérance ; renvoyer aux interactions entre pairs pour éviter une dépendance excessive à l'adulte ;
- accepter le brouillon, l'erreur, voire en faire un principe d'action : prendre appui sur le « ratage ». Apprendre, c'est entrer dans un processus d'erreurs rectifiées.
- Enfin, multiplier les expériences et les réussites, c'est bien, mais pouvoir les conscientiser, c'est mieux. D'où l'importance d'alterner l'action et la verbalisation pour développer les capacités d'analyse, de mise à distance et de réflexion.

Coordonner. Mettre en synergie les divers espaces éducatifs demande une **coordination**. Cela passe par des référents éducatifs, mais aussi par des instances de régulation pour se connaître, co-élaborer, échanger des informations et les expériences mais aussi mutualiser les observations et les déplacements constatés chez les enfants/élèves qui nous préoccupent, afin de rebondir d'un espace à l'autre dans une perspective dynamique, au service de leur développement.